



Église évangélique réformée
de Suisse

Prédication au culte œcuménique du festival du film de Locarno Locarno, le 7 août 2022

« Dieu est plurilingue »

Or il y avait, parmi les Pharisiens, un homme du nom de Nicodème, un des notables juifs. Il vint, de nuit, trouver Jésus et lui dit : « Rabbi, nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui. » Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis : à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu. » Nicodème lui dit : « Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ? » Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis : nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas si je t'ai dit : "Il vous faut naître d'en haut". Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. »
(Évangile selon Jean 3, 1-8)

I

Chère communauté festivalière,

Vous connaissez bien sûr toutes et tous ces scènes de films où un protagoniste est présenté à travers de brefs dialogues ou quelques plans. Ce procédé permet aux autrices d'introduire et de décrire un personnage, sans recourir à une étrange voix off, ni passer par un long flash-back sur sa vie.

L'auteur de l'Évangile de Jean semble attacher beaucoup d'importance à cette introduction et à cette description. Il présente Jésus en quelques paragraphes : au début de son récit, il consacre un prologue à la dimension cosmologique, touchant l'ensemble du monde, et la relie à Jésus de Nazareth. Puis il fait entrer en scène Jean le Baptiste, qui introduit ce même Jésus dans l'histoire de son peuple, dans son attente du salut. Et il témoigne : « Et moi j'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le Fils de Dieu ». Diverses anecdotes soulignent aussi par la suite l'importance du personnage principal : Jésus transforme l'eau en vin lors de noces et chasse lui-même les marchands du temple. Le drame qui se trame est d'ores et déjà annoncé. Jésus n'est guère apprécié de l'élite religieuse. Il est craint comme fauteur de troubles ou raillé au prétexte de charlatanisme.

Rita Famos
Présidente

Église évangélique réformée de Suisse EERS
Sulgenauweg 26, 3007 Berne, Suisse, T +41 31 370 25 25, www.evref.ch

II

C'est précisément à ce moment-là que prend place notre petit dialogue. C'est la fête de la Pâque. Jérusalem est pleine de pèlerins. Par les signes et miracles qu'il accomplit, Jésus devient très populaire. De nuit, parce que personne ne doit rien en savoir, Nicodème lui rend visite. Nicodème est un notable, un chef spirituel et un haut dirigeant séculier des Juifs. Sa réaction n'est pas celle que l'on pourrait attendre. Il ne remet pas Jésus en question, il confesse au contraire que « Rabbi, nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui. » Rabbi – il s'adresse à lui comme à son maître. Jésus acquiesce mais lui répond ensuite que seuls peuvent voir le Royaume de Dieu ceux qui naissent de nouveau.

C'est pour le moins surprenant. Et à coup sûr équivoque. Veut-il dire par là : « C'est clair, tu ne comprends pas puisque tu n'es pas né de nouveau... Pas de chance. » ou confirme-t-il à Nicodème, ce notable si haut placé, qu'il fait bien partie de ceux qui peuvent déjà prétendre voir et promouvoir le Royaume de Dieu qui s'annonce ? Les interprétations sont des plus divergentes. Certaines le décrivent comme un homme fasciné, se laissant émouvoir par l'idée grandiose et les actes du Messie, mais qui reste, hélas, bien trop opportuniste, peureux et d'esprit mesquin, et ne se rallie pas réellement à Jésus. D'autres invoquent le grand soin que Nicodème prend malgré tout à ce que Jésus soit dignement enseveli.¹ Un engagement que d'aucuns lisent comme une confession tardive. D'autres y voient précisément l'exemple tragique : il ne comprend que trop tard. Il asperge la dépouille d'une surabondance d'huile d'onction. Il surcompense.

Quoi qu'il en soit, la relation entre les deux personnages débute sur un malentendu : Nicodème ne comprend pas que Jésus parle d'une naissance allégorique. Il se moque de Jésus en disant qu'il ne peut pas imaginer, avec la meilleure volonté du monde, comment un adulte pourrait retourner dans le sein maternel pour naître de nouveau. Or Jésus ne parle pas de la naissance physique. Il pense à un nouveau début dans la foi. Le baptême scelle ce renouveau dans l'esprit, par l'eau. Sans l'action de l'Esprit divin, on ne comprend pas ce qu'est cette nouvelle vie, cette autre vie.

III

Jésus tente d'expliquer comment se représenter l'action de l'Esprit. Il le compare au vent. L'un comme l'autre sont là, on peut les sentir, en faire l'expérience – le vent comme l'Esprit. Mais ni l'un ni l'autre ne peuvent être capturés, ni définis. Pour les érudits juifs, cette comparaison doit alors avoir été encore plus pertinente qu'elle ne l'est pour nous. Le jeu de mots a peut-être même fait sourire Nicodème, malgré lui, car le mot 'vent' en hébreu est identique à celui qui désigne l'esprit : rouach.

Le mot 'rouach' peut signifier le vent, ou la respiration, mais aussi justement l'esprit. Il peut désigner une énergie, une force vitale. Ou simplement le vent.

¹ Jean 19, 39-40

Rita Famos, Présidente

En 1969, Yoko Ono s'est inspirée d'une strophe de la poétesse anglaise Christina Rossetti pour sa chanson « *Who Has Seen the Wind?* » (*Qui a vu le vent ?*).

Cette strophe dit en substance :

"Who has seen the wind?

Neither you nor I:

But when the trees bow down their heads,

The wind is passing by."

En fermant les yeux, nous voyons se dessiner l'image d'un monde animé par le souffle de Dieu. Pleine de l'Esprit, la cime des arbres se balance au rythme de sa force vitale. Les oiseaux s'élèvent, portés par le souffle ascendant de son Esprit. Tout est traversé et animé par le souffle divin.

Nicodème reconnaît ces signes. Il devine le langage de Dieu à travers les actes du Messie et sait qu'il voit alors bien plus qu'un héros populaire porté aux nues, qu'il entend bien plus qu'un habile rhétoricien. Là où d'autres ne perçoivent que le vent, Nicodème ressent l'Esprit. Une situation que Jésus n'exploite pas. Il ne dit pas « Alors, si tu comprends que je viens de la part de Dieu, suis-moi ! ». Il ne fait pas de publicité pour son groupe et n'exige pas que Nicomède devienne son disciple. C'était pourtant une chance à saisir ! Il aurait pu gagner à sa cause un membre influent, un représentant renommé, prêt à la défendre et à la faire avancer.

Cela ne semble pas l'intéresser le moins du monde. On dirait qu'il n'y a, pour Jésus, aucune appartenance à aucun groupe. L'Esprit de Dieu agit partout. En Nicodème aussi, qui en reconnaît les signes et vient à Jésus dans la nuit.

IV

Les siècles passés ont vu de nombreux débats, parfois virulents, tenter d'établir quel rapport liait l'art et la foi. Certains entendaient mettre l'art au service de la religion, l'art n'étant pour eux qu'une voie, un moyen par lequel la foi pouvait être transmise. Ils ont ainsi freiné la révélation, en l'enchaînant à une censure bibliste dogmatique.

D'autres ont reconnu dans l'art la forme moderne, contemporaine de l'Esprit, appelée à remplacer Église et religion. Mais ils ont alors éventuellement banalisé la culture, en la privant de la quatrième dimension, dont on ne peut pas disposer.

Sur la piste de ce que Jésus a dit à Nicodème surgit une autre signification : aucune barrière n'est dressée en se référant à des étiquettes, des appartenances de groupe, des confessions ou des croyances. Il n'y a que l'action de Dieu dans le monde, avec des gens qui se laissent toucher, animer, motiver et changer par l'Esprit divin, et d'autres qui restent aveugles aux signes lancés par Dieu et sourds à sa Parole.

Il n'y a donc pas vraiment un art qui soit un « art chrétien », ni des « films chrétiens » ou une « musique chrétienne » spécifique. Dieu anime tout dans tout. Et il y a des gens, parmi les acteurs et actrices culturelles et parmi les destinataires de la culture, qui ressentent l'Esprit, et d'autres qui restent aveugles et sourds : « Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. ».

Rita Famos, Présidente

Église évangélique réformée de Suisse EERS

Sulgenauweg 26, 3007 Berne, Suisse, T +41 31 370 25 25, www.evref.ch

V

Par notre présence en tant qu'Églises, ici, au festival du film, nous ouvrons les portes et les fenêtres de nos églises et regardons le monde du cinéma pour y chercher, là aussi, le souffle de l'Esprit. Nous regardons les images animées sur la toile, nous écoutons la musique des films qui touche notre âme. Nous faisons dialoguer intérieurement ce que nous entendons, voyons et sentons avec notre théologie et notre foi. Dans ce dialogue avec la théologie et la foi, nous tentons de trouver des mots pour ce qui nous anime. En tant que croyants et croyantes, nous sommes convaincu-es que cela nous enrichit et nous renouvelle. Locarno conduit hors des murs des églises, en quête du bruissement de l'Esprit, présent aussi dans le langage des films.

Et quand un jury éclectique est chargé par Interfilm de visionner des productions, il dirige son attention sur des films « qui touchent à la dimension spirituelle de notre existence et à des valeurs telles que la dignité de tout être humain, la justice, le respect de l'environnement, la paix, la solidarité ». Il recherche des films qui invitent à se confronter à l'Évangile. En cela, Locarno voit plus loin que le bout de son écran. Avec la conviction que l'effet des films peut toujours dépasser l'intention de leurs autrices et réalisatrices. Il y a toujours une impulsion dont les artistes ne disposent pas. Nous l'appelons l'Esprit de Dieu, qui souffle où il veut, même dans les films.

Le premier lauréat du Prix œcuménique du film de Locarno était le réalisateur polonais Krzysztof Zanussi, couronné en 1973 pour « Illumination ». Quand on lui a demandé ce que signifiait ce prix pour lui, il a expliqué ne pas du tout avoir eu conscience du fait que son film véhiculait des valeurs protestantes. Son film précédent, intitulé « La mort du père provincial », sorti en 1967, mettait en regard un vieux religieux mourant et un historien de l'art jeune et vigoureux. Cette œuvre lui avait valu à la fois le Prix du jury œcuménique au Festival international du film de Mannheim et une distinction de l'association des athées de Moscou. Un réalisateur véhicule des valeurs protestantes sans le réaliser. Un même film parle à la fois à un jury œcuménique et à un jury athée. Je ne vois là rien d'autre que l'expression du plurilinguisme de Dieu, qui nous parle à travers nos textes bibliques et traditionnels, notre liturgie. Mais qui nous parle aussi hors de nos églises, hors du cadre de nos traditions. À travers des œuvres que d'autres qualifient d'athées.

« Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. »

Je nous souhaite, à vous et à moi, d'avoir ici à Locarno les oreilles et les yeux ouverts à cet Esprit. Ouvrons nos oreilles, nos yeux, notre cœur, notre âme. Nous ne voulons pas seulement voir des films, nous voulons les regarder. Nous ne nous contentons pas d'entendre la musique, nous voulons l'écouter. Nous ne nous limitons pas à utiliser la communauté pour notre réseautage, nous voulons aussi prêter l'oreille à ce que les personnes ont à nous dire.

Le monde peut être une quête à la poursuite du vent. Ou un espace plurilingue spirituel, qui nous invite à nous réjouir du souffle de la vie. Et à y reconnaître l'action de l'Esprit divin.

Amen.

Rita Famos, Présidente

Église évangélique réformée de Suisse EERS
Sulgenauweg 26, 3007 Berne, Suisse, T +41 31 370 25 25, www.evref.ch